

Rollingen, village disparu

À Tagolsheim, l'église placée hors du village perpétue le souvenir de la localité disparue de Rollingen.

En allant d'Illfurth à Tagolsheim, on constate que le village ne se groupe pas du tout autour de l'église. Celle-ci, construite à côté d'une colline, le *Buchsberg*, domine l'agglomération située à ses pieds, dans la vallée de l'Ill. Cette implantation, en apparence normale, s'explique par le passé historique de l'endroit.

Un village, Rollingen, s'étendait jadis au pied et sur les pentes du *Buschberg* (où l'on trouvait beaucoup de buis, ce qui explique le nom de la colline). Ce village où l'abbaye de Masevaux et le prieuré de Saint-Morand avaient des terres, disparut sans doute à la suite de la grande mortalité qui sévit pendant la première moitié du 17^e siècle.

Les quelques habitants rescapés des épidémies émigrèrent pour se fixer près de Walheim, du même côté de l'Ill que Rollingen. L'église du village abandonné, qui avait également servi aux fidèles de Tagolsheim, restait un des derniers témoins de l'ancien Rollingen. Elle fut détruite en 1748.

L'église actuelle construite sur le même emplacement est consacrée à Saint Léger. Le peintre Sébastien Gutzwiller représenta ce saint dans le tableau de l'autel principal : il lui donna en main une perce, instrument du martyr de Saint Léger qui eut les yeux crevés.

Dans cette église se trouve aussi un vieux bénitier en pierre. On pense qu'il s'agit d'un bénitier provenant de l'ancienne église, et sans doute antérieur à la guerre de Trente ans.

Tout près de l'église, des fonts baptismaux servent de puits ; la grande dimière existe toujours et des prés portent encore de nos jours le nom de Rollingen.

Nous sommes dans une contrée riche où de nombreux vestiges du passé ont été mis à jour. On y a trouvé des objets préhistoriques, par exemple de l'âge du bronze, ainsi que des époques romaines et franques (*Herrenweg*, un chemin sans doute de l'époque préhistorique, se dirigeant vers Bruebach).